



Les dictionnaires grec-français sont autorisés. Aucun autre document n'est autorisé.

Coup de foudre

Clitophon, un jeune Phénicien, raconte au narrateur comment il a découvert l'amour. Hippias, le père de Clitophon, a conçu pour lui un projet de mariage ; mais arrive une lettre expédiée par Sostratos, l'oncle du jeune homme.

« Ἴππία τῷ ἀδελφῷ χαίρειν Σώστρατος.

Ἦκουσι πρὸς σέ θυγάτηρ ἐμή Λευκίππη καὶ Πάνθεια γυνή ἰ πόλεμος γὰρ περιλαμβάνει Βυζαντίους Θρακικὸς ἰ σῶζε δὴ μοι τὰ φίλτατα τοῦ γένους μέχρι τῆς τοῦ πολέμου τύχης. »

Ταῦτα ὁ πατήρ ἀναγνοὺς ἀναπηδᾷ καὶ ἐπὶ τὴν θάλατταν ἐκτρέχει καὶ μικρὸν ὕστερον αὖθις
5 ἐπανῆκεν. Εἶπετο δὲ αὐτῷ κατόπιν πολὺ πλῆθος οἰκετῶν καὶ θεραπαινίδων, ἅς συνεκπέμψας ὁ
Σώστρατος ἔτυχε ταῖς γυναιξίν. Ἐν μέσοις δὲ ἦν γυνή μεγάλη καὶ πλουσία τῇ στολῇ. Ὡς δὲ ἐνέτεινα
τοὺς ὀφθαλμοὺς κατ' αὐτήν, ἐν ἀριστερᾷ παρθένος ἐκφαίνεται μοι καὶ καταστράπτει μου τοὺς
ὀφθαλμοὺς τῷ προσώπῳ. Τοιαύτην εἶδον ἐγὼ ποτε ἐπὶ ταύρῳ γεγραμμένην Σελήνην ἰ ὄμμα γοργὸν
10 ἐν ἡδονῇ ἰ κόμη ξανθή, τὸ ξανθὸν οὖλον ἰ ὀφρὺς μέλαινα, τὸ μέλαν ἄκρατον ἰ λευκὴ παρεϊά, τὸ
λευκὸν εἰς μέσον ἐφοινίσσετο καὶ ἐμμεῖτο πορφύραν, οἷαν εἰς τὸν ἐλέφαντα Λυδίη βάπτει γυνή ἰ τὸ
στόμα ρόδων ἄνθος ἦν, ὅταν ἄρχηται τὸ ρόδον ἀνοίγειν τῶν φύλλων τὰ χεῖλη. Ὡς δὲ εἶδον, εὐθύς
ἀπωλώλειν ἰ κάλλος γὰρ ὀξύτερον τιτρώσκει βέλους καὶ διὰ τῶν ὀφθαλμῶν εἰς τὴν ψυχὴν καταρρεῖ ἰ
ὀφθαλμὸς γὰρ ὁδὸς ἐρωτικῷ τραύματι. Πάντα δέ με εἶχεν ὁμοῦ, ἔπαινος, ἔκκληξις, τρόμος, αἰδώς,
ἀναίδεια. Ἐπὴνουν τὸ μέγεθος, ἐκπεπλήγημην τὸ κάλλος, ἔτρεμον τὴν καρδίαν, ἔβλεπον ἀναιδῶς,
15 ἡδούμην ἀλῶναι. Τοὺς δὲ ὀφθαλμοὺς ἀφέλκειν μὲν ἀπὸ τῆς κόρης ἐβιαζόμην ἰ οἱ δὲ οὐκ ἤθελον,
ἀλλ' ἀνθεῖλλον ἑαυτοὺς ἐκεῖ τῷ τοῦ κάλλους ἐλκόμενοι πείσματι, καὶ τέλος ἐνίκησαν. Αἰ¹ μὲν δὲ
κατήγοντο πρὸς ἡμᾶς, καὶ αὐταῖς ὁ πατήρ μέρος τι τῆς οἰκίας ἀποτεμόμενος εὐτρεπίζει δεῖπνον. Καὶ
ἐπεὶ καιρὸς ἦν, συνεπίνομεν κατὰ δύο τὰς κλῖνας διαλαχόντες – οὕτω γὰρ ἔταξεν ὁ πατήρ – αὐτὸς
20 κἀγὼ τὴν μέσην, αἱ μητέρες αἱ δύο τὴν ἐν ἀριστερᾷ ἰ τὴν δεξιᾷ εἶχον αἱ παρθένοι. Ἐγὼ δὲ ὡς
ταύτην ἤκουσα τὴν εὐταξίαν, μικροῦ προσελθὼν τὸν πατέρα κατεφίλησα, ὅτι μου κατ' ὀφθαλμοὺς
ἀνέκλινε τὴν παρθένον. Τί μὲν οὖν ἔφαγον, μὰ τοὺς θεοὺς, ἔγωγε οὐκ ἤδειν ἰ ἐώκειν γὰρ τοῖς ἐν
ὀνείροις ἐσθίουσιν. Ἐρείσας δὲ κατὰ τῆς στρωμνῆς τὸν ἀγκῶνα καὶ ἐγκλῖνας ἑμαυτόν, ὅλοις ἔβλεπον
τὴν κόρην τοῖς προσώποις, κλέπτων ἅμα τὴν θέαν ἰ τοῦτο γάρ μοι ἦν τὸ δεῖπνον. [Ὡς δὲ ἦν ἐσπέρα,
25 πρῶτεραι μὲν πρὸς ὕπνον ἐτράπησαν αἱ γυναῖκες, μικρὸν δὲ ὕστερον καὶ ἡμεῖς ἰ οἱ μὲν δὲ ἄλλοι
τῇ γαστρὶ μετρήσαντες τὴν ἡδονήν, ἐγὼ δὲ τὴν εὐωχίαν ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς φέρων, τῶν τε τῆς
κόρης προσώπων γεμισθεὶς καὶ ἀκράτῳ θεάματι καὶ μέχρι κόρου προελθὼν ἀπῆλθον μεθύων
ἔρωτι.]

Achille Tatius, *Leucippé et Clitophon*, I, III, 6 - V, 3 ; VI, 1

¹ Leucippé et Panthéia.

Modèle CCYC : ©DNE		
Nom de famille (naissance) : <small>(Suivi s'il y a lieu, du nom d'usage)</small>		
Prénom(s) :		
N° candidat :		N° d'inscription :
	<small>(Les numéros figurent sur la convocation.)</small>	
Né(e) le :		



1.1

Traduction

« À Hippias, son frère Sostratos, salut !

Viennent vers toi ma fille Leucippé et ma femme Panthéia, car une guerre déclenchée par les Thraces cerne Byzance ; préserve-moi les êtres les plus chers de ma famille, jusqu'au sort de la guerre. »

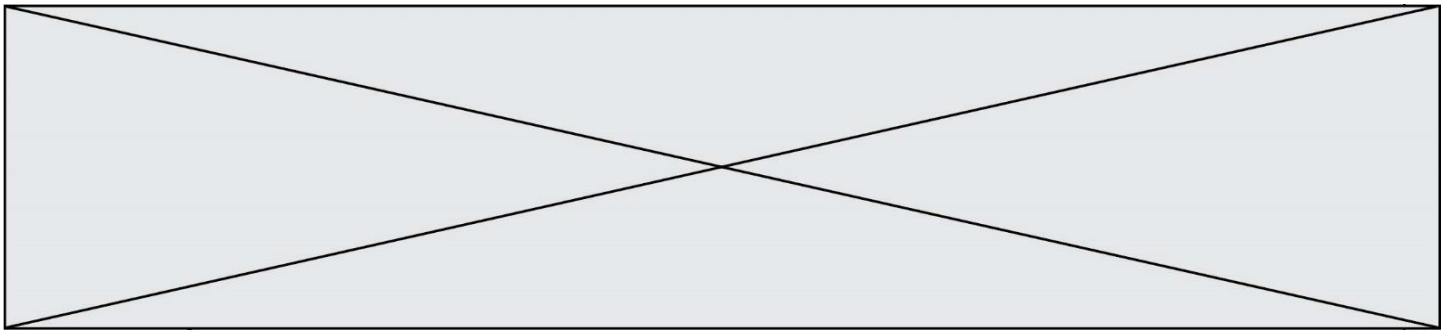
Ayant lu ces lignes, mon père ne fit qu'un bond, s'élança vers la mer, puis, peu après, revint ; **(5)** il était suivi d'une multitude de serviteurs et de petites servantes, que Sostratos avait envoyées pour accompagner les femmes. Au milieu se trouvait une grande femme, à la riche robe. Et comme je la regardais, voici que m'apparaît, à sa gauche, une jeune fille dont le visage éblouit mes yeux. Telle j'avais vu un jour Séléne représentée sur un taureau, le regard vif et doux, la chevelure blonde aux blondes boucles, le sourcil noir, d'un noir sans mélange, **(10)** la blanche joue dont le blanc se teintait de vermeil au centre et imitait la pourpre, comme celle qu'emploie la Lydienne pour teindre de l'ivoire¹ ; sa bouche avait l'éclat des roses comme à ouvrir les lèvres de ses pétales. Dès que je la vis, je fus perdu, car la beauté blesse, plus perçante qu'un trait et fond sur l'âme par les yeux : c'est l'œil qui livre passage à l'amoureuse blessure. Tous les sentiments me tenaient à la fois : admiration, stupeur, crainte, honte, impudence. J'admirais sa haute taille, j'étais stupéfait de sa beauté, je craignais en mon cœur, je regardais sans pudeur, j'avais honte d'avoir été pris. **(15)** Et si je contraignais mes yeux à se détourner de la jeune fille, ils refusaient et retournaient là où ils étaient venus par l'attache de sa beauté ; finalement ils furent les vainqueurs.

C'est ainsi qu'elles descendirent chez nous. Mon père, après leur avoir fait attribuer une partie de la maison, fit préparer un repas. Lorsque ce fut l'heure, nous dinâmes ensemble, partageant les lits deux à deux – c'est ainsi qu'en avait décidé mon père – : lui et moi occupions celui du milieu, les deux mères celui de gauche, les jeunes filles² celui de droite. **(20)** Moi, lorsque j'eus connaissance de cette heureuse disposition, je faillis aller embrasser mon père : c'était devant mes yeux qu'il avait fait s'étendre la jeune fille. Ce que je mangeais, par les dieux, je n'en savais rien : je ressemblais à ceux qui mangent en rêve. Accoudé sur mon lit et en me penchant, je regardais de tous mes yeux la jeune fille, tout en essayant de dissimuler mon regard : voilà ce que fut mon dîner.

Traduction : Jean-Philippe Garnaud, Paris, C.U.F., 1991.

¹ Allusion à un vers de *l'Iliade* (IV, 421) : « Comme une femme teint en pourpre de l'ivoire... ».

² Le narrateur a une sœur.



Partie 1 : lexicque et étude de la langue

A. Lexique (3 pts)

Expliquez en contexte l'expression ἐρωτικὸν τραῦμα (l.13). Comment ce sentiment se manifeste-t-il ?

B. Faits de langue (5 pts)

Aux lignes 6-8 (Ὡς δὲ ἐνέτεινα ... τῷ προσώπῳ) et 11-12 (Ὡς δὲ εἶδον, ... καταρρεῖ'), relevez les verbes, indiquez leurs temps respectifs et la valeur de chacun de ces temps. Quels sont les effets visés par ces jeux temporels ?

NB : ne tenez pas compte du verbe ἀπωλώλειν (ligne 12).

Partie 2 : Le candidat traite, au choix, l'une des deux questions suivantes. (12 points)

Choix n°1 (Langue) :

Traduisez le passage suivant (lignes 23-27) qui poursuit le récit précédent, après une parenthèse :

Ὡς δὲ ἦν ἐσπέρα, πρότεροι μὲν πρὸς ὕπνον ἐτράπησαν¹ αἱ γυναῖκες, μικρὸν δὲ ὕστερον καὶ ἡμεῖς, οἱ μὲν δὴ ἄλλοι τῆ γαστρὶ² μετρήσαντες τὴν ἡδονήν, ἐγὼ δὲ τὴν εὐωχίαν ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς φέρων, τῶν τε τῆς κόρης προσώπων γεμισθεῖς³ καὶ ἀκράτῳ θεάματι καὶ μέχρι κόρου προελθὼν ἀπῆλθον μεθύων ἔρωτι.

Choix n°2 (Culture) :

Vous rédigerez un court essai (500 mots maximum), libre et organisé, prenant appui sur le texte donné en traduction. Vous confronterez ce texte avec ceux, antiques, modernes ou contemporains, que vous avez étudiés en cours d'année ou lus de manière personnelle ainsi qu'avec des œuvres d'autres domaines artistiques. Vous pourrez proposer des pistes problématisées selon des axes culturels variés (littérature, arts, philosophie, histoire, anthropologie, etc.)

¹ Indicatif aoriste moyen de τρέπω : *se tournèrent, allèrent.*

² Ce mot désigne ici par métonymie la satisfaction procurée par le festin.

³ γεμισθεῖς : participe aoriste passif de γεμίζω, traduire par « gorgé de / comblé de » ; ce participe est complété par un génitif et par un datif.